

L'autre Parole

La revue des femmes chrétiennes et féministes



RELAIS DE RÉSISTANCE

NO 94 ÉTÉ 2002

Som-mère

3. Liminaire
4. La désobéissance, un chemin de fidélité
7. “ Nous sommes Église ” salue la résistance des religieuses
8. Peuple de Dieu en synode parallèle
14. À propos de l’ordination diaconale
15. Manifeste de l’Église des femmes
17. Déclaration de Paix

- | | | |
|-----|------------------------------------|-------------------------|
| 20. | Pour se faire plaisir | <i>Monique Hamelin</i> |
| 22. | Lettres et sons | <i>Monique Hamelin</i> |
| 25. | Lettres de Bethlehem | <i>Agathe Lafortune</i> |
| 27. | Les quatre femmes de Dieu | <i>Louise Desmarais</i> |
| 28. | Avez-vous aimé Amélie? | <i>Monique Dumais</i> |
| 29. | Au transatlantique de mes vacances | <i>Léona Deschamps</i> |
| | | |
| 30. | Saviez-vous que... | |
| | <i>Agathe Lafortune</i> | |

En page couverture, une courte pointe : la Mer des Sargasses, 1997, de Marie Karickhoff.
Référence : Barbara Smith, éditrice, *Storm at sea. New Quilts from and old Favorite*, Paducah, American Quilter’ Society, 2000, p.26
N.B. Marie Karickhoff est la fille de Marie Gratton et cette courte pointe, elle l’a faite pour sa mère

Liminaire

Chères lectrices et chers lecteurs,

Le numéro d'été qui vous est présenté déroge à ses habitudes. Au contenu léger et varié, s'ajoutent des articles sérieux qui sollicitent aujourd'hui votre réflexion. Regroupés sous le thème **Relais de résistance**, ces textes sont nés d'événements qui se bousculent sur la ligne du temps à un rythme tel que notre mémoire ne réussit pas toujours à en conserver le souvenir.

Nous avons pensé que vous nous sauriez gré de vous inviter, même en temps de vacances, à vous arrêter à certains relais que nous croyons percutants et interpellants en toute saison :

- 1^{er} relais : Les religieuses bénédictines d'Erie (U.S.) résistent à un ordre formel du Vatican. “ *Nous sommes l'Église* ” les appuie
- 2^e relais : Le Synode du Peuple de Dieu conteste (entre autres) l'inacceptable centralisation du pouvoir romain
- 3^e relais : Mise en garde à propos de l'ordination diaconale des femmes
- 4^e relais : *L'Église des femmes* dénonce la main mise du patriarcat sur le christianisme
- 5^e relais : La Paix que bâtissent les femmes

Ces relais de résistance, qui en évoquent tant d'autres, sont porteurs d'es-pérance, “ *cette petite fille de rien du tout qui marche entre ses deux grandes sœurs et les tire en avant* ”.

Bonnes vacances !

Yvette Laprise

La désobéissance, un chemin de fidélité

Un congrès international sur l'ordination des femmes, une première dans le monde catholique, s'est tenu à Dublin, Irlande, en juin 2001. Invitée à titre de conférencière, sœur Joan Chittister s'y est rendu malgré l'interdiction du Vatican. La prieure de sa communauté, Christine Vladimiroff, OSB, exprime et explique, dans le communiqué de presse qui suit, les raisons sur lesquelles se base l'appui de sa congrégation à cette participation.

Depuis trois mois, j'ai été en pourparlers avec des responsables du Vatican au sujet de la participation de sœur Joan Chittister à la Conférence du Réseau Mondial pour l'Ordination des Femmes (WOW) du 29 au 31 juin 2001, à Dublin, Irlande. Le Vatican jugeait que cette participation était en contradiction avec le décret (*Ordinatio Sacerdotalis*) selon lequel l'ordination presbytérale ne sera jamais conférée aux femmes dans l'Église catholique romaine et ne doit donc pas faire l'objet de débats. Le Vatican m'a donné l'ordre d'interdire à sœur Joan la participation à la Conférence pour laquelle elle était prévue comme une des intervenantes principales.

J'ai discuté de longues heures avec sœur Joan et suis partie à Rome pour dialoguer sur le sujet avec les autorités du Vatican. J'ai cherché conseil auprès d'Évêques, responsables religieux, spécialistes en Droit Canon, auprès d'autres prieures, et surtout auprès de ma

communauté religieuse, les sœurs Bénédictines d'Erie. J'ai passé un grand nombre d'heures en prière communautaire et personnelle sur ce sujet.



Après beaucoup de réflexion et de prière, je suis parvenue à la décision d'opposer un refus à la requête du Vatican. C'est à partir de la tradition bénédictine ou monastique de l'obéissance que j'ai pris ma décision. Il existe une différence fondamentale entre la conception de l'obéissance selon la tradition monastique et celle qui est utilisée par le Vatican pour exercer pouvoir et contrôle et pour produire une impression de fausse unité par la peur. L'autorité et l'obéissance bénédictines se construisent à travers le dialogue entre un membre de la communauté et sa supérieure prieure dans un esprit de coresponsabilité. Le rôle de la prieure, dans une communauté bénédictine, est d'être une guide dans la recherche de Dieu. Bien que vécue dans la communauté, la recherche est l'affaire de l'in-

dividu.

Sœur Joan Chittister qui a vécu cinquante ans de vie monastique dans la foi et la fidélité doit prendre elle-même sa propre décision fondée sur sa conception de l'Église, sa profession monastique et son intégrité personnelle. Je ne dois pas accepter d'être utilisée par le Vatican pour transmettre des ordres de silence.

Je ne considère pas sa participation à ce Congrès comme une " source de scandale pour les fidèles ", comme l'affirme le Vatican, mais je pense plutôt que les fidèles peuvent être scandalisés lorsque sont interdites des tentatives honnêtes pour discuter de questions importantes pour l'Église.

J'ai fait part de ma décision à la communauté et j'ai lu la lettre que j'allais envoyer au Vatican. Cent vingt-sept des cent vingt-huit membres de la congrégation, ayant la faculté de le faire, ont donné leur appui à cette décision en ajoutant

leur signature à cette lettre. Sœur Joan a parlé à ce Congrès avec la bénédiction des sœurs Bénédictines d'Erie.

Ma décision ne doit en aucun cas être comprise comme un manque de communion avec l'Église. J'essaie d'être fidèle au rôle joué dans l'Église plus large par une tradition monastique vieille de 1500 ans. Notre tradition remonte aux Pères et Mères du Désert du 4^e siècle qui vivaient en marge de la société afin d'être une présence de prière et de questionnement aussi bien dans l'Église que dans la société. *Les communautés bénédictines d'hommes et de femmes n'ont jamais voulu être partie intégrante du statut hiérarchique et clérical de l'Église*, mais se trouver à l'écart de cette structure pour offrir une voix différente. Ce n'est que si nous le faisons que nous pouvons vivre le don que nous sommes pour l'Église. Ce n'est que de cette manière que nous pouvons être fidèles au don que les femmes ont dans l'Église

Ce texte, dans sa traduction française, a été diffusé par le Mouvement international " Nous sommes Église ".

“ Nous sommes Église ” salue la résistance des religieuses

Communiqué de presse Versailles, 8 juillet 2001

Le Mouvement International Nous sommes Église salue la résistance des religieuses à l'égard du Vatican.

“ **N**ous félicitons la prieure SŒUR CHRISTINE VLADIMIROFF, SŒUR JOAN CHITTISTER et toutes les autres Bénédictines courageuses du monastère d'Erie, Pennsylvanie, Etats-Unis, pour oser poser avec fermeté et compétence la question des femmes dans l'Église et ceci malgré les menaces répétées du Vatican ! ” a déclaré Elfriede Harth, porte-parole du *Mouvement International Nous sommes Église*.

Le Vatican avait exercé une forte pression sur elles et sur d'autres religieuses pour obtenir qu'elles renoncent à participer au congrès de Dublin. Mais les religieuses ont refusé “ l'obéissance hiérarchique ”. Elles ont publiquement justifié leur résistance en la fondant sur le principe catholique de la primauté de la conscience dans les décisions morales.

“ C'est d'autant plus heureux, selon Harth, qu'une autre intervenante principale de ce colloque, ARUNA GNANADASON, en responsabilité au *Conseil Œcuménique des Églises*, avait dû, à son grand désarroi, se désister après que le Vatican ait finalement menacé de se retirer des diverses commissions où il est engagé, sans être pour autant membre du COE.

“ Nous savons, poursuit Harth, que dans le choix des futurs évêques, l'attitude des candidats à l'égard de l'ordination des femmes est un des critères les plus importants et qui passe largement avant leurs aptitudes pastorales ou leur acceptation par les fidèles. En 1994, le Vatican a définitivement interdit le débat sur l'ordination des femmes et, lors de leur prise de fonction, les prêtres et les professeurs de théologie doivent prêter serment de se conformer strictement aux ordres du Vatican en la matière.

“ Nous nous réjouissons que ce soit justement des religieuses qui osent élever leur voix dans l'espace public international contre cette injustice dans l'Église. Ceci d'autant plus que l'exploitation sexuelle de religieuses par des prêtres –laquelle fut facilitée par une conception sacralisée de la soumission inconditionnelle à toute autorité ecclésiastique– a dernièrement fait *la une* dans les médias ”, se félicite-t-elle.

“ Nous appelons tous les Supérieurs religieux et toutes les Supérieures religieuses à s'inspirer du courage et de la vitalité de ces religieuses pour reprendre conscience de leur rôle prophétique dans l'Église et dans la société ”, déclare Harth.

(*) Le Mouvement International Nous Sommes Église, implanté dans plus de 40 pays et sur les cinq continents, est un réseau d'initiatives nationales visant à faire appliquer dans leur pays les différents points de la Requête du Peuple de Dieu qui a vu le jour en 1996. Pour les points où des réformes étaient demandées, plus de 2,5 millions de signatures ont été recueillies.

Peuple de Dieu en Synode parallèle



A Rome, ce jeudi 4 octobre 2001, une impressionnante délégation est présente au rendez-vous à la Facoltà Valdese di Teologia (Université protestante de théologie située à 15 minutes de marche du Vatican). Impressionnante car 27 pays de quatre continents y sont représentés par 78 chrétiennes et chrétiens (1) qui, délégués par leurs groupes d'appartenance religieuse, viennent participer au "Synode du Peuple de Dieu" (SOPOG) appelé de façon caricaturale "Synode du Peuple de l'ombre". Tenu du 4 au 7 octobre, ce rassemblement entend donner suite aux Lineamenta qui invitaient les Églises catholiques locales à fournir leurs apports au Synode des évêques, prévu du 30 septembre au 27 octobre 2001, sur le rôle et la mission des évêques dans l'Église et le monde d'aujourd'hui.

Dans le présent article, faute d'espace, nous nous arrêterons seulement au contenu réflexif de l'événement. De sa dimension liturgique, nous tenons cependant à souligner à la fois le caractère festif et l'expression d'une créativité alimentée par la vie des personnes déléguées et par la foi en la présence du Ressuscité.

1. Une démarche éloquente

Parce qu'il se veut un "événement mondial", le Synode du Peuple de Dieu est mis en route dès le mois de mars 2001 par des invitations adressées aux groupes et aux réseaux connus (2). Particulièrement soutenu par le Réseau "Église en liberté" et le mouvement international "Nous sommes Église", il est annoncé aux médias le 16 mai 2001. Publié en sept langues (anglais, espagnol, italien, français, allemand, portugais, catalan), le communiqué de presse passe par un large éventail

de canaux afin de favoriser l'implication du plus grand nombre de groupes et de réseaux.

Qui plus est, le Comité organisateur mis sur pied en mars 2001 bâtit un site web pour faire connaître la bonne nouvelle du Synode, rendre compte de la progression de la démarche et stimuler la participation. À cet effet, quelques questions formulées sur internet (au sujet du rôle et de la mission de l'évêque) invitent les membres de l'Église à répondre, à discuter entre eux et avec les évêques. Il devient alors possible de prendre part au Synode de *quatre façons* : joindre le nom de son groupe à la liste des supporteurs, entrer dans le processus de discussion via internet, envoyer à Rome des personnes comme déléguées de groupes ou d'organismes, soutenir le Synode par des actions ou des activités dans son milieu, sa région, son pays. Le comité organisateur s'engage à transmettre au Synode des évê-

ques l'ensemble des contributions qui parviendront avant le 15 août 2001. Or nous savons que plus de 400 groupes et réseaux catholiques ont accordé leur appui au Synode du Peuple de Dieu.

Quant au rassemblement à Rome, nous pouvons choisir le mode de participation qui nous convient, soit comme *auditeur ou auditrice* (prendre part aux échanges et autres activités dont celle de voter), soit comme *aide* (assurer la traduction, travailler avec l'équipe médiatique...), soit encore comme *voix* (présenter une communication comme personne déléguée). Et c'est dans ce cadre d'intervention que se déroule l'Assemblée synodale. Après avoir entendu le rapport-synthèse des réponses reçues par internet, 26 participantes et participants livrent leur communication à l'ensemble du groupe. À partir de ce riche contenu, alternent ateliers et plénières afin d'en arriver à produire une *Déclaration* finale qui sera portée, le 7 octobre, au Cardinal Jan Schotte, secrétaire général du Synode des évêques (3).

2. Des objectifs d'envergure

Si le but du Synode consiste à prier et à réfléchir sur le rôle et la mission de l'évêque dans l'Église de notre temps (4), les objectifs pour l'atteindre ne manquent pas d'ampleur. Tout d'abord les participantes et les participants demandent *des changements structurels* tenant compte des nouveaux discours théologiques et assurant aux membres

de l'Église d'avoir part aux responsabilités ecclésiales. " On espère que le Synode parallèle lancera pour l'Église catholique un appel à des réformes substantielles qui tiendront compte des réflexions théologiques les plus récentes ", dira Christian Weisner, porte-parole du Synode, en conférence de presse (5). Quant à Valérie Stroud, secrétaire générale du Synode, elle déclare :

" Des études portant sur les opinions de catholiques et menées dans des endroits aussi disséminés que l'Irlande, l'Italie, le Mexique, les Philippines et les États-Unis montrent nettement un mécontentement croissant face au style de gouvernement de l'Église telle que nous le connaissons. Le message que nous adressons aux évêques est net : il faut que quelque chose change dans notre Église et nous voulons travailler avec vous à ce changement " (6).

Un *deuxième objectif* vise à *établir un nouvel équilibre* entre les Églises locales et le Vatican : une clarification des rôles, une réaffirmation de la collégialité, un " élargissement substantiel des compétences des Conférences épiscopales régionales " (7). C'est aussi en référence à cet équilibre que Elfriede Harth, porte-parole du Mouvement international " We are Church ", affirme :

" Il faut que la hiérarchie adopte pour son type de gouvernement une structure plus inclusive, si elle veut à nouveau gagner la confiance et le respect de tant de catholiques qui, hommes et femmes, se sentent mis à l'écart par

les décisions prises en haut lieu par un gouvernement de l'Église qui ne cesse de commettre une erreur en négligeant les réalités étrangères à la hiérarchie ecclésiastique" (8).

Quant au *troisième objectif*, il concerne la communication : *entrer en dialogue* avec les évêques. Posant un geste concret à cet effet, Valérie Stroud et Christian Weisner adressent une lettre d'invitation au Pape, au Secrétaire général, aux Présidents et au Relationniste du Synode des évêques : " Nous attendons votre visite ", insistent-ils. Aucune réponse ne nous est parvenue.

3. Des thèmes à privilégier

Affirmons d'entrée de jeu qu'un climat d'accueil, d'ouverture et de respect mutuel favorise chez les participantes et les participants la liberté d'expression et la franchise du discours. Parmi les thèmes abordés, certains reviennent plus souvent et constituent le contenu de la *Déclaration*. Voici les principaux

* *La paix et la justice*. L'insistance porte ici sur le rôle des leaders de l'Église auprès des chefs des États (invitation à chercher la justice dans la non-violence...), sur la suppression de toutes les formes de violence dans l'Église (pauvreté, discrimination, exclusion...) et sur la promotion d'une culture de la vie dans le contexte actuel (par.2) (9).

* *La personne et le rôle des évêques*. Tout en rappelant l'importance des qualités humaines des évêques, les membres insistent sur l'exigence de proximité à l'endroit de leur peuple (10), sur la dimension prophétique de leur engagement (par.9), sur les conséquences négatives du contrôle des Conférences épiscopales par le Vatican (11) et sur l'élection des évêques par le Peuple de Dieu (par.13).

* *Les structures de l'Église*. Certains éléments ressortent particulièrement : dont la vétusté, la rigidité, la stérilité et la défaillance qui paralysent les personnes et empêchent la circulation de la vie (12). Émergent aussi l'inacceptable centralisation du pouvoir romain (par.18) et l'autoritarisme de son exercice qui brime les libertés et entrave le dialogue œcuménique (par.4).

* *La place des femmes dans l'Église*. " Aucune forme de discrimination ne saurait être tolérée au niveau de la direction dans l'Église. Toutes les fonctions (...) devraient être accessibles à toute personne baptisée (...) " (13). Voilà l'affirmation qui cadre bien l'ensemble de la réflexion faite autour de cette question : importance d'écouter les femmes, urgence d'instaurer des structures d'égalité homme/femme (14), nécessité d'une représentation de Dieu à la fois masculine et féminine.

* *La condition des baptisés, femmes et hommes.* L'ensemble des interventions déplorent le manque ou le peu de considération accordée à la parole et à la responsabilité concrète des croyantes et des croyants. L'accent porte sur la "collégialité de tous les baptisés" (par.12) et donc le partage de la prise de décision et de la direction. Maintes fois il est rappelé aux leaders de l'Église de "respecter le rôle du *sensus fidelium* de la communauté et les droits de la conscience individuelle" (par.19).

* *La sexualité.* Refont ici surface les débats autour de questions telles que la fécondité et la contraception, le remariage des personnes divorcées et l'eucharistie, l'accueil des personnes homosexuelles dans la vie de l'Église (15), le célibat imposé aux prêtres (par.22), l'importance de préservatifs sécuritaires relativement à la propagation du sida (par.2).

4. Des convergences remarquables

Au sein d'une diversité d'expressions montent des convergences non équivoques. Nous relevons les principales en les regroupant en deux catégories.

4.1 L'urgence d'un changement institutionnel

En parlant des objec-

tifs du Synode, nous avons déjà évoqué la nécessité des transformations sur le plan structurel. Y revenir ici permet d'en montrer l'enracinement dans le vécu et le discours des personnes déléguées et aussi d'en expliciter brièvement le contenu.

* *Changement en regard de la conception et de l'exercice du pouvoir dans l'Église.* Déplorant la centralisation romaine davantage accentuée entre 1987 et 2001, les participantes et les participants dénoncent cette compréhension du pouvoir et le caractère autoritaire de son exercice, conscients que cela est déjà critiqué par de nombreux croyants et croyantes, voire par des évêques, des archevêques et des cardinaux. Si l'Église est une société de communion dans l'Esprit Saint, elle n'est jamais autorisée à se comporter en puissance écrasante. Sa spécificité au contraire exige une grande rigueur dans le respect des droits des personnes, d'où la nécessité de prendre en considération le *sensus fidelium* de la communauté (16). Quant à ses relations avec la société civile, le gouvernement de l'Église ne devrait pas revendiquer le pouvoir d'un État séculier" (par.8) (17).

* *Changement sur le plan de la condition faite aux femmes dans l'Église.* S'il est une demande clairement et largement exprimée c'est bien celle d'une transformation radicale à cet égard, surtout en ce qui concerne l'accès des femmes au ministère ordonné. Convaincus que le rapport d'égalité en-

tre les femmes et les hommes apparaît aujourd'hui comme le lieu le plus significatif de l'inculturation de l'Évangile, les membres du Synode font la preuve que la parole des femmes se libère et que " le tabou de leur soumission a symboliquement cédé " (18). Pour eux les raisons évoquées en faveur de l'accession des femmes à toutes les fonctions ecclésiales comportent une cohérence interne qui permet de dire : " Maintenant c'est le temps ! ".

* *Changement relatif à la liberté de parole et au débat dans l'Église.* Il importe d'en finir avec cette méfiance face au débat interne. Méfiance qui bloque les courants théologiques, les avancées culturelles et les questionnements novateurs. Certains " nœuds disciplinaires et doctrinaux ", selon l'expression du cardinal Martini (Synode des évêques d'Europe en 1999), doivent être dénoncés et cela exige une confrontation en toute liberté pour " entrer dans la vérité " et opérer les changements qui s'imposent (19). Une attitude de recherche constante doit prévaloir : " Aucun dirigeant ou membre de l'Église ne devrait réprimer ou punir d'autres membres engagés dans la recherche théologique ou en désaccord avec les enseignements de l'Église " (par.20).

4.2 *L'exigence de la cohérence*

S'il y a urgence de changement structurel, il y a aussi pour l'Église exigence de cohérence entre sa parole et ses actes. Voilà une autre réalité où la convergence des interventions se mani-

feste éloquentement. Illustrons par quelques exemples.

* *La conjoncture actuelle.* Alors que l'Église, de façon constante, invite à bâtir la paix à travers des solutions pacifiques au problème du terrorisme, le porte-parole du Vatican, Monsignor Joaquin Navarro-Walls justifie une guerre contre le terrorisme. " Sometimes it is more prudent to act rather than to be passive " (20). Les membres du Synode demandent donc aux dirigeants de l'Église de " condamner (...) la guerre en tant qu'instrument de politique nationale et internationale " (par.2). Ils insistent également sur leur rôle actif dans l'éradication de la pauvreté (par.5) et la promotion de l'écologie, laquelle " s'impose d'abord dans la vie de l'Église elle-même " (par.6).

* *Les diversités culturelles.* Ce ne sont pas les beaux discours qui manquent à ce chapitre. Bien au contraire. Mais les enjeux de la cohérence logent dans le degré de prise au sérieux concrète des particularités culturelles (pratiques démocratiques, culture partenariale et autres). Or, prendre en compte les différences culturelles exige un déplacement vers les autres et une réciprocité dans l'interpellation qui demande souplesse, ouverture et sensibilité aux personnes (par.24)

* *L'œcuménisme.* Dans l'institution ecclésiale, l'importance de la démarche œcuménique est souvent rappelée avec éloquence. Mais alors, que dire de la déclaration *Dominus Jesus* de la

Congrégation pour la doctrine de la foi publiée en août 2000 ? Ne vient-elle pas contredire une telle démarche ? Niant aux Communautés protestantes la qualité d'Église et réaffirmant la primauté de Rome, le document s'avère néfaste pour le climat œcuménique et le dialogue entre les religions. Au Synode du Peuple de Dieu la réaction est claire : " Les dirigeants de l'Église doivent abroger le texte *Dominus Jesus* . Nous devons nous engager avec humilité dans un dialogue en profondeur avec les gens d'autres croyances à l'intercommunion œcuménique " (par.4)

Conclusion

Aujourd'hui que reste-t-il de l'événement ? Certes une expérience ecclésiale qui régénère. Une rencontre de femmes et d'hommes qui renouvelle. Une recherche à plusieurs qui dynamise. Oui, certainement un beau " signe d'espérance ".

Quand, *ensemble*, nous refusons et dénonçons le fait que des structures, des modèles de fonctionnement, des mesures disciplinaires, des idéologies et des théologies emprisonnent la vie, *l'espérance refait surface*. Quand la consécration naît ou s'approfondit, quand

pour changer les choses la mobilisation s'étend sur pays et continents, quand du nord au sud se mène un dialogue sur l'avenir du monde et de l'Église, *l'espérance grandit*. Quand des croyantes et des croyants, animés par une commune mission et venus de tant de lieux, portent jusqu'au Vatican un même discours, des rêves semblables, des demandes de changement identiques, *l'espérance se renforce*.

À Rome, ces jours-là, au cœur d'un rassemblement symbolisant l'Église universelle, nous avons compris qu'un pas important était franchi. Un pas sur la route des alternatives...peut-être. Un pas vers la nouveauté possible. Chose certaine, nous avons affirmé avec conviction que, pour **vivre l'Église autrement**, la solidarité ecclésiale est en train de se mondialiser. Cela n'est-il pas déjà un contrepoids à la logique du " débat clos " qui bloque les courants porteurs de vie nouvelle ? Quant à la conclusion, elle reste à faire...Des ponts sont construits. Des réseaux sont nés, allant du régional au national et à l'international. Des communications s'entre-tiennent. Des suites au Synode sont prévues. Et quand cela se passe, n'est-ce pas déjà l'aurore ?

NOTES

1 De l'Europe viennent 46 personnes, quatre originent de l'Asie et trois de l'Afrique, quant à l'Amérique, elle en compte 16 dont huit des Etats-Unis, six de l'Amérique du Sud et deux du Québec. Toutes sont de l'Église catholique et deux représentent le réseau œcuménique. Il nous manque malheureusement le pays d'origine des huit personnes qui n'apparaissent pas sur notre liste.

2 Parmi ces groupes, 150 au moins avaient déjà approuvé en 1998 la déclaration " un Pape pour l'Avenir, Évêque de Rome et

Pasteur universel ”. Ce projet initié aux Etats-Unis en 1995 avait aussi rejoint le Mouvement international “ Nous sommes Église ”.

3 Pour cette *Déclaration*, déposée le 7 octobre au bureau du Cardinal **Schotte**, aucun accusé de réception ne nous est parvenu. Rejoint par téléphone, un des évêques du Québec présent à leur Assemblée au Vatican a reconnu n'avoir aucunement entendu parler de la lettre d'invitation et de la *Déclaration*.

4 Ce but rejoint d'ailleurs celui du Synode des évêques.

5 Voir le *Bulletin de presse* no4, p.1-2.

6 *Ibid.*, p.2

7 Document remis aux Cardinaux présents au Consistoire tenu du 21 au 24 mai 2001 et qui avait pour tâche de préparer le Synode des évêques (automne 2001)

8 *Bulletin de presse* no4, p.2.

9 “ Les dirigeants de l'Église doivent construire une Église qui soit digne de justice et de non-violence ”. *Déclaration*, par.3. *N.B.* Dans le présent texte, les références à la *Déclaration* sont indiquées par le numéro des paragraphes.

10 “ Ils devraient avoir pour règle d'être disponibles, proches des gens, prêts à les écouter, à discuter et à apprendre d'eux (...) ”, *ibid.*, par.10.

11“ (...) Les évêques devraient retrouver le sens premier de leur rôle comme représentants des Églises locales auprès de l'Église universelle en se faisant les interprètes de leur peuple et en demandant la prise en compte du vécu de leur peuple ”, *ibid.*, par.23.

12“ Les responsables de l'Église universelle devraient être profondément respectueux des spécificités culturelles dans tous les aspects de la vie de l'Église ”, *ibid.*, par.24.

13“ Introduction à la partie B de la *Déclaration*. Cette partie traite de l'autorité dans l'Église. Rappelons ici que, parmi les 26 personnes qui ont présenté une communication pendant le Synode, 16 ont évoqué la question de l'ordination des femmes.

14“ Nier cette égalité est une forme de violence et une atteinte à l'intégrité de l'image de Dieu ”, *ibid.*, par. 21

15“ Les dirigeants de l'Église doivent respecter la responsabilité morale de ceux et celles qui, consciencieusement, prennent des décisions en matière de sexualité et de reproduction. Il est nécessaire qu'ils considèrent la doctrine catholique dans ces domaines en tenant compte du *sensu fidelium* ”, *ibid.*, par.7.

16“ Les dirigeants de l'Église universelle “ devraient veiller à l'unité sur l'essentiel, à la liberté dans les questions incertaines et à la charité en toute circonstance ”, *ibid.*, par.19.

17“ Dans les organisations et les rencontres internationales, “ l'Église catholique devrait jouir du même statut que les autres groupes religieux ”, *ibid.*, par.8

18“ Marie-Thérèse van Lunen Chenu, “ Dublin, conférence mondiale pour l'ordination des femmes ”, *Parvis* no11, sept.2001, p.13.

19“ Nous invitons fortement ces dirigeants (ceux de l'Église) à considérer et à reformuler les enseignements officiels sur ces questions. Par exemple : les gens divorcés et remariés devraient pouvoir recevoir la communion ; la contraception artificielle devrait être approuvée ; les homosexuels (gais et lesbiennes) devraient être accueillis entièrement dans la vie de l'Église ”, *Déclaration*, par.22.

20“ Extrait d'une interview avec *Reuters News Agency*.

Yvonne Bergeron, C.N.D.
Marie Granger, C .N.D

À propos de l'ordination diaconale des femmes
Communiqué de Femmes et Hommes en Eglise
sur la dernière instruction du Vatican concernant le diaconat des femmes

“Une notification du Vatican, publiée le 17 septembre, recommande aux évêques de mettre un terme aux formations qui prépareraient “ directement ou indirectement ” l’ordination diaconale de femmes. Car, selon ce texte, cette pratique “ non licite ” revient à créer “ des attentes sans fondement doctrinal établi ” et une “ désorientation pastorale ”. Ce texte est signé par les cardinaux Ratzinger (doctrine de la foi), Medina Estevez (culte divin), Castrillon Hoyos (le clergé). ” La Croix du mardi 18 septembre 2001

L'association *Femmes et Hommes en Eglise* s'inquiète des conséquences graves que pourrait avoir pour toute la vie de l'Eglise la récente “ notification ” des Cardinaux Ratzinger, Estevez-Martinez et Hoyos, demandant, le 17 septembre 2001, aux évêques du monde entier de clore toutes les formations qui pourraient, “ *directement ou indirectement* ”, conduire les femmes à demander ou souhaiter le diaconat.

Seraient par le fait visés tous les parcours de formation théologique, pastorale et catéchétique qui conduisent les femmes à assurer la presque totalité des tâches de catéchèse, d'organisation quotidienne des paroisses, d'aumônerie auprès des malades et des jeunes, ainsi que des services liturgiques, notamment pour les Assemblées dominicales en l'absence de prêtre et les funérailles.

On sait que des instructions précédentes, appliquées dans certains diocèses, avaient demandé que les petites filles soient exclues du service d'enfants de chœur, afin justement de ne pas risquer la contamination du désir d'ordination. Mais ne faudrait-il pas aujourd'hui interdire absolument aux femmes d'entrer dans le chœur pour y assurer les services de

fleurs, de ménage et d'animation des chants ? Et que penser des cours de catéchisme et de l'aumônerie pour filles ? On constate dans les sociétés actuelles que l'éducation et l'accroissement des compétences augmentent, chez les femmes aussi, le sens du service et des responsabilités. Tout naturellement –et l'Institution peut y voir un danger– elles sont de plus en plus nombreuses à désirer et à demander que leur engagement de type ministériel soit soutenu par la grâce sacramentelle de l'ordination appropriée et qu'il soit confirmé par une reconnaissance officielle.

Si le Vatican se ferme à cette évolution, ne serait-il pas plus logique qu'il déclare réserver aux seules personnes du sexe masculin la possibilité d'être baptisé ? On éviterait que d'autres ne s'avisent de vouloir fonder sur leur baptême la plénitude d'une vie chrétienne avec sa dimension de service communautaire.

Pouvons-nous espérer que l'Assemblée des évêques à Lourdes, en novembre prochain, se prononcera sur le sujet ? Un silence prudent, sinon frileux, ne ferait qu'amplifier le malaise... et nous saurions l'interpréter comme il se doit, en femmes et hommes attentifs aux signes des temps.

Association *Femmes et Hommes en Eglise*, 68, rue de Babylone, 75007 Paris

Manifeste de l'Église des femmes

concernant la situation mondiale actuelle

1. Partout dans le monde des femmes donnent naissance à des enfants. Quotidiennement elles prennent soin d'eux et assurent ainsi qu'ils deviennent des adultes responsables et matures. Partout dans le monde, des gens cultivent la terre et contribuent à la vie de la communauté. Partout dans le monde, des êtres humains produisent des objets utilitaires et vivent de l'échange de leurs connaissances, habiletés et ressources. Ces faits fondamentaux du concept de civilisation signifient que la civilisation est un phénomène mondial. Nous nous élevons donc contre l'idée courante qui veut que le monde se sépare clairement en parties civilisées et parties non civilisées, ou même en un empire du bien et un empire du mal. Des traditions et des comportements qui encouragent et protègent la vie existent dans toutes les cultures, et de même, chaque culture connaît des traditions et des comportements qui entravent la vie. Dans la situation de la politique mondiale actuelle il y a des pratiques qui sont clairement des entraves à la vie : un capitalisme socialement indifférent, des actes terroristes, l'armement technologique extrême, l'exploitation abusive des ressources naturelles, l'incapacité de supporter des différences culturelles, et la dynamique de la vengeance et des représailles.

2. L'œuvre civilisatrice des femmes se concentre traditionnellement sur le bien-être des individus et des groupes, le plus souvent dans un contexte familial. Par ailleurs, dans la plupart des cultures existent des interdits plus ou moins rigides concernant la possibilité pour les femmes d'avoir droit à la parole en public ou en politique. Les intérêts féminins, leurs valeurs et leurs contributions à une société juste et harmonieuse sont souvent dévalorisés et désavoués. Et pourtant il est évident qu'aucune culture humaine ne peut survivre sans les activités quotidiennes par lesquelles les femmes préservent et donnent un sens à la vie. Ainsi, dans les activités guerrières, on compte sur la collaboration silencieuse des femmes dans l'arrière-plan. C'est pourquoi nous insistons pour que les femmes et les hommes qui donnent priorité à une vie commune en paix, sortent de leur existence d'ombre et fassent entendre publiquement leurs valeurs alternatives pour une cohabitation positive des êtres humains dans le monde entier. Nous y voyons une perspective mondiale pour une politique de paix, qui est déjà pratiquée et qui doit être perçue et vécue davantage.

3. En tant que femmes de sociétés occidentales nous reconnaissons les libertés pour lesquelles les femmes ont lutté avant nous. Ces libertés se manifestent aujourd'hui par les droits égaux des femmes et des hommes dans la vie privée comme dans la vie publique. Mais nous réalisons que les buts des mouvements féministes ne sont pas encore atteints. Les femmes ont obtenu l'égalité formelle au sein de certaines cultures; cependant, certaines valeurs traditionnellement masculines sont considérées comme les seules réponses efficaces pour résoudre les conflits mondiaux : la compétition, la pensée dualiste, la guerre et les autres mécanismes de domination. Nous intervenons en faveur des valeurs féminines qui se sont développées dans le cadre de l'œuvre civilisatrice des femmes, et nous voulons que ces valeurs soient reconnues et appliquées. Les hommes comme les femmes peuvent les mettre en pratique : en respectant autrui, en donnant la priorité au bien-être concret plutôt qu'à l'application de principes généraux, en prenant conscience de la vulnérabilité et des besoins fondamentaux de tous les humains, en pratiquant l'écoute et la patience.

4. La religion fait partie de chaque civilisation humaine. Être religieux signifie reconnaître des réalités qui existent au-delà du pouvoir des individus. Ces réalités permettent de donner un sens à la vie et la foi en elle doit être respectée. Pour la finalité de cette spiritualité élémentaire, non dénominationnelle, (*sic*) on donnera aux autres humains, cultures et modes de vie l'espace nécessaire à leur épanouissement. Toutefois personne ne peut posséder le Bien; par conséquent, la spiritualité vécue dans cette perspective humble permet une ouverture sur des avenues chargées de surprises, de nouvelles compréhensions, ainsi que des conflits et des révélations qui viennent de cet Autre qui est indisponible. De par sa nature, cet Autre (la divinité, le divin) ne peut ni être possédé ni être utilisé à des fins quelconques. Une telle compréhension de la religion exclut donc que des individus ou des groupes jugent, mettent en danger ou même tuent d'autres humains. Le christianisme n'a malheureusement pas su éviter ce danger au cours de son histoire. Partout où l'indisponible Autre est inscrit dans des systèmes dogmatiques il est abusé, par exemple dans la main mise du patriarcat sur le christianisme pendant des siècles.

5. Partout dans ce monde on peut sentir le désir des femmes de faire évoluer leur destin et celui de ce monde. Nulle part les énergies qui travaillent à une meilleure vie pour tous les humains peuvent être arrêtées. À l'ombre de l'ordre patriarcal, apparemment omnipotent, les signes du début d'un nouvel ordre sont évidents. Par exemple, des Américaines se prononcent ouvertement, dans la rue, dans les églises, dans des journaux et même au Congrès, contre la campagne de vengeance de leurs politiciens. Des Afghanes osent continuer d'informer le monde de la situation oppressive contre les femmes dans leur pays, mais aussi de leur force. Elles travaillent infatigablement et dans les conditions les plus difficiles pour un minimum d'éducation, de soins de santé, de vêtements, de nourriture et de logements, ainsi que pour un avenir démocratique de leur pays qui donnera aux femmes le droit de participer à la vie publique et politique. En Israël et en Palestine, aussi bien qu'en ancienne Yougoslavie, des femmes ont démontré pendant des années que la lutte commune pour une vie en paix est possible, même au-delà des frontières et des fossés profonds.

Nous, des femmes de foi et féministes de l'Allemagne, de l'Autriche, de la Suisse et de plusieurs autres pays, nous exprimons par ce manifeste notre solidarité avec toutes celles et tous ceux qui travaillent dans le monde entier pour des idées et des actes nouveaux. Ensemble nous croyons à l'*apparemment* (*sic*) impossible, notre richesse réside dans la force de notre désir commun pour une meilleure vie pour tous les êtres humains. Cette richesse se manifeste par notre capacité de faire confiance à nos propres observations, à notre discernement et à nos intuitions, et en reconnaissant les limites du pouvoir humain. Nous sommes prêtes à apprendre ensemble, et l'une de l'autre; nous voulons être aussi honnêtes et respectueuses que possible, et nous faisons confiance à la force qui grandit par et dans les relations humaines. Nous allons utiliser cette richesse généreusement!

Adresse de contact:

Frauenstudien- und bildungszentrum der EKD

Dr. Herta Leistner

Herzbachweg 2

D 63571 Gelnhausen Fax +49 6051 89287, e-mail fsbz.leistner@ecos.net

Déclaration de Paix des femmes

Pour le 300e anniversaire de la grande Paix de Montréal

***I**l y a 300 ans, ils étaient trente-neuf et un à se réconcilier sous l'arbre sacré de la Paix.*

Il y a 300 ans, ils étaient 39 hommes rouges et un homme blanc à signer un traité de Paix, sans les femmes.

Pendant que les hommes signent des Grandes Paix qui s'inscrivent en lettres d'or dans l'Histoire, les femmes signent des milliers de petites Paix à chaque minute dans leur famille, dans leur couple, entre leurs enfants, des petites Paix qui s'inscrivent en lettres de vent et d'eau dans l'esprit, le territoire invisible des femmes.

En 2001, il n'y a pas une seule raison valable pour que tous les traités de Paix soient trahis à toute heure du jour, la Grande Paix de 1701 comme les milliers d'autres traités de Paix signés depuis, hier et demain.

Aujourd'hui, ce sont les femmes qui exigent la Paix, à l'ombre symbolique des 40 totems qui marquent les quatre points cardinaux, repères cosmiques des fondateurs de l'Amérique avant qu'elle devienne blanche, bruyante et bétonnée.

Nous étions alors en pays de parole, donnée par les Anciens, reçue par les enfants. Nos grands-mères brodaient la vie quotidienne au long de la sérénité des mains habiles. Nos grands-mères portaient la survie des lendemains sous

les traces rapides de l'animal à sacrifier. Nous savions être pères et mères.

Nous dansions alors sous la charge douce de nos racines, et l'arbre de nos ancêtres nous tenait lieu d'abri sous la pluie et d'ombre sous le soleil. Sous le poids des portages, nous étions grands-pères et grands-mères, fiers des millénaires dressés derrière nous. Nous étions la mémoire, inscrite sur les pierres et le vent, imprégnée de légendes.

Notre sœur rouge et notre frère rouge vivent encore. Quand on arrache leurs racines, ils deviennent intenses comme le loup qui émerge de son antre avec un regard de rivière profonde. Ils deviennent denses comme une forêt où chantent les sources.

Ils sont les êtres de silence qui attendent de nous, au cœur de notre cœur, que nous semions avec eux la Paix sur la Terre-Mère, porteuse d'aubes chargées de neiges précoces et drues.

Nous, femmes des Amériques, disons que la Terre est notre mère. Comme ces paroles des ancêtres : " Nous ne som-

mes pas propriétaires de notre Terre-Mère ; nous lui appartenons et en sommes responsables pour nos enfants ”.

Sur notre terre, il y a aussi les peuples d'écorce et de bois, les peuples des forêts, les peuples de l'eau et les peuples du ciel qui cohabitent avec nous. Leur survie est indissociable de notre propre survie. Ces peuples parlent la langue silencieuse de la vie, cette langue que nous avons perdue mais que nous devrions connaître par cœur, aussi bien que notre langue maternelle.

Mais l'or soyeux des castors a coulé, l'or rugueux des arbres est dilapidé, l'or liquide de l'eau est convoité, alors que nous avons le devoir d'en prendre soin et de raisonner quiconque voudrait se les approprier pour ses seuls intérêts. C'est sur le commerce sans conscience et sans limites qu'il faut ériger des barrages, pas sur les rivières. Aurons-nous bientôt la sagesse de signer un traité de Paix avec la Terre ?

Ma Terre-Mère, tu nages en moi en d'éclatantes coulées verbales que j'accueille par brassées folles, essoufflées. On t' imagine éventrée sous des caresses de soc, écumeuse de noire fécondité. Belle, on t'assassine, et les parois de ton ventre vibrent comme un déploiement d'ailes qui chancellent. Pour toi, nous, les femmes, avons l'impérieux désir d'un éclair bleu faisant mouche au cœur des foreuses qui entonnent leurs sillons comme un chant fou au retour de l'asile.

Notre Terre-Mère est un ventre bleu qui roule dans l'espace, un ventre qui nous porte et nous éblouit par sa générosité et sa beauté, un ventre qui nous donne à boire et à manger. Notre Terre, nous l'aimons jusqu'à la profondeur du feu qui alimente les volcans, comme si c'était nous qui l'avions inventée à force d'en avoir besoin.

Notre Terre-Mère se meurt de ses enfants. Notre maison commune est menacée, et avec elle, notre espèce. Nous sommes sur le même bateau. Nous avons la complicité des naufragés. La Paix n'est plus une question de choix, c'est une question de survie.

La Paix est de toutes les couleurs. Comment pouvons-nous être des ennemis ? Un lait du même blanc coule de nos seins. Un sang du même rouge coule dans nos veines. Mon sang peut sauver la vie de celle ou de celui qui ne pense pas comme moi. Nos gènes sont si semblables que je peux être la jumelle de celui ou de celle qui ne partage pas la même culture que moi. La Paix est la reconnaissance de notre ressemblance.

La Paix est une révolution. Les femmes n'ont jamais eu peur de la Paix. Nous la négocions à tout instant dans nos vies quotidiennes. Quand nous faisons une révolution, c'est avec la puissance de notre sève et de nos racines.

Nous avons l'intelligence de ne pas verser une seule goutte de sang. Pourtant, nous changeons le monde en profondeur.

Nous ne laissons rien d'intact derrière nous et tout est ouvert devant nous. Après notre passage, tout est transformé et le meilleur devient possible.

Nous avons le courage de la Paix. Nous savons que la Paix commence dans notre corps, dans notre cœur, dans notre cour. Nous savons aussi que la Paix n'est jamais signée une fois pour toutes. La Paix est un rituel de renaissance qui se signe à chaque jour.

La Paix n'est pas un arrêt du temps et de l'Histoire, ni un long fleuve tranquille, ni un illusoire retour au Paradis terrestre. La Paix est une évolution exigeante qui ne cherche le repos que dans la marche constante et obstinée vers l'égalité de tous les êtres vivants.

Le véritable progrès ne peut s'accomplir que dans la Paix et le respect des vivants et de leur environnement terrestre et spirituel. La Paix est une réponse à toutes les blessures infligées à notre dignité, jour après jour. La Paix est la condition de notre guérison.

Nous, femmes du Québec et d'Amérique, femmes rouges, noires et blanches, femmes du monde, du présent et du futur, femmes du XXI^e siècle, nous voulons avoir la conscience en Paix. Nous ne mettons pas au monde des races, des prédateurs et de la chair à missiles. Nous donnons au monde des enfants de sang,

de chair, de lait et d'amour.

Nous ne savons pas ériger de frontières. Nous portons la Paix dans notre corps. Nous voulons la Paix dans nos couples, dans nos familles, dans nos quartiers, dans nos villes, dans nos territoires, dans nos pays, sur notre continent, sur notre planète. Nous sommes debout face à la nuit. Les siècles traversent notre lumière.

La Terre est notre corps, le feu est notre esprit. Nous sommes fortes, nous savons transmettre, nous ne mourrons jamais. La Terre est vivante, nous ne faisons qu'une avec elle, sous le soleil et sous la lune. La Paix soit avec nous.

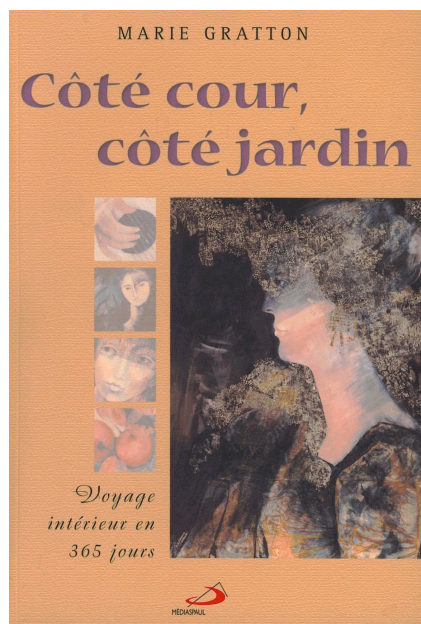
Rêvons d'une aube tranquille. Rêvons d'un peuple des femmes qui marche avec ses rêves au son de son cœur tambour. Nous voulons, avec la tendresse des outardes, nous prendre aux pièges des douceurs boréales, avec des gestes de peau tannée, raclée, séchée, mâchée, peinte en couleur terre d'ombre brûlée, à mains nues.

Rêvons d'arracher les ronces en terre de Caïn pour y planter un jardin d'enfants. Nous voulons entendre les rires de nos enfants, comme les éclats colorés de leur plaisir. Les enfants de demain seront à notre image, ils répéteront nos gestes et nos mots. Ils seront fidèles à nos blessures et à nos bonheurs possibles.

Virginia Pésémapéo-Bordeleau
Hélène Pedneault
Juillet 2001

Pour se faire plaisir tout au long de l'année

*P*our susciter la réflexion au regard de notre côté soleil, côté ombre rien ne vaut le détour par le Côté cour, côté jardin : voyage intérieur en 365 jours de Marie Gratton.



Le parcours de ce livre offre plusieurs avenues : suivre au jour le jour les divisions saisonnières, l'explorer à sa guise, choisir des thématiques précises... Mais, quelle que soit la manière de nous l'approprier, il reste fascinant de voir surgir, à la lecture de chacun des 365 titres, une foule d'images et de questions pour le cheminement quotidien.

Quant aux thèmes abordés, leur variété

permet à la fois de saisir nos humeurs du moment et de suivre l'auteure dans ses réflexions et questionnements. Qui ne voudrait explorer des thèmes tels que: *Amour et amitié, Bible, Dieu, Église, Femmes, Jésus, Marie, Mort, Philosophie, Prière et vie chrétienne, Psychologie, Société, Spiritualité ou Valeurs et vertus* ?

Il suffit de lire une fois certains passages pour que des images fortes s'impriment en notre mémoire. La simple mention d'un titre vous remettra sur la piste des émotions ressenties comme la petite Madeleine dans *À la recherche du temps perdu* de Proust. D'ailleurs, dans *La dernière à l'échafaud* (p.203) où Marie Gratton nous présente Blanche de la Force, un personnage de l'oeuvre de Bernanos, duquel ont été tirés l'opéra et le film, en est justement un bel exemple. Et là, l'auteure nous livre son *côté jardin* qui nous renvoie au nôtre.

Le chemin des 28 réflexions de la section "Femmes" est interpellant. Il nous amène entre autres à la grève de la dîme par les femmes (p.329). Si l'argent est le nerf de la guerre, pourquoi ne pas nous en servir, nous lance-t-elle ? Et à propos

de Blandine, image du Christ crucifié (p. 621), elle se demande pourquoi le “sexisme impénitent” de l’institution ecclésiastique persiste-t-il à nous refuser une telle source d’inspiration?

De même dans “Féministes radicales”, elle nous rappelle la nécessité de revenir au sens premier des mots (p. 573). La définition du féminisme du *Petit Robert*, précise-t-elle, n’ajoute rien de bien radical à ce terme. Et je pourrais continuer ainsi longtemps avec Freud, Marx, les philosophes, la culpabilité, la honte, l’amour, le jeu, les Beatles, une foule de mots, des expressions, des omissions qui suscitent questionnements et commentai-

res toujours justes et ouverts.

De plus, pour augmenter notre plaisir, la forme et le fond de l’œuvre se marient harmonieusement. Il faut en effet souligner la beauté de ce livre. La riche couleur du papier, de l’encre et de la typographie forme un tout plaisant et reposant, qui nous invite à la réflexion tout comme les illustrations de Jeanne Vanasse qui ponctuent les saisons. Merci à l’auteure de nous avoir partagé son *côté cour, côté jardin* car il nous renvoie au pouvoir des mots, des gestes pour cheminer dans la vie

1. Gratton, Marie, *Côté cour, côté jardin. Voyage intérieur en 365 jours*, éd. Médiaspaul, 2001, 644 pages.

Monique Hamelin, *Vasthi*

Lettres et sons – Mary et Elin Sodestrom – une mère et sa fille.

La mère est romancière et essayiste, la fille est musicienne et spécialiste de la basse de viole. L'une est Québécoise d'adoption depuis 1968, l'autre est née au Québec et toutes deux, chacune à leur manière, participent à la transmission du passé. Elles sont des relais, des messagères des petits et grands moments de l'histoire. Batailles politiques, luttes pour préserver les végétaux, rappel de la musique et des instruments anciens, rien n'échappe à ces intérêts qu'elles veulent nous faire partager.

Les lettres...

Mary Sodestrom écrit en anglais. Cependant, son roman: Robert Nelson, le médecin rebelle et un recueil de nouvelles L'autre ennemi ont été traduits en français. C'est donc avec impatience qu'est attendue la traduction de Endangered Species de même que celle de son essai sur les jardins botaniques.

Avec l'été, époque d'escapades par excellence, j'ai choisi de vous entraîner dans les allées sinueuses et ensoleillées de neuf jardins botaniques : Leiden aux Pays-Bas, Paris, Londres, Singapour, St-Louis - Missouri, New York, Montréal, San Francisco et Vancouver, en vous rappelant l'histoire naturelle de ces jardins. En effet, *Recreating Eden – A Natural History of Botanical Gardens* n'est pas qu'un simple guide de jardins créés aux temps des grands empires et durant les 19^e et 20^e siècles. Comme son titre l'indique, nous sommes conviés au sens premier des jardins. Sodestrom nous rappelle que ces grands espaces ont été mis en place pour rassembler tout ce que Dieu a créé, pour servir de bibliothèques

vivantes et recréer, en quelque sorte, l'Éden perdu.

C'est donc un récit sur l'évolution des jardins au fil de 400 ans d'histoire. La petite histoire, derrière la grande, est souvent la plus instructive de l'époque. Ainsi, le début du jardin de Leiden devrait être source d'inspiration à maints politiciens à courte vue. Qui de nos jours choisirait pour sa ville la création d'une université au lieu d'un congé de taxes de quatre ans ? C'est pourtant ce que fit le maire de Leiden et c'est de là qu'est né *Hortus Botanicus*.

Sodestrom rappelle les grandes questions des premiers explorateurs. Nous imaginons difficilement comment ces voyages d'exploration sur d'autres continents pouvaient chambarder les croyances et le savoir des explorateurs. La flore et la faune étaient si radicalement différentes de celles qu'on retrouve en Europe. Était-ce une autre création, une deuxième création, antérieure ou postérieure à la première?

Qu'ils soient créés à des fins de recherche

che (*Jardin des plantes à Paris*), pour le plaisir (*Kew à Londres*), pour lutter contre le chômage (*Jardin botanique de Montréal*) ou pour assurer la conservation de la flore indigène d'un territoire (*Helene Strybing, Californie*), les jardins sont là pour l'avenir.

Sodestrom termine son histoire naturelle des jardins botaniques en rappelant qu'au moment où quelque 50 % de la population se retrouve dans les grandes agglomérations, les jardins botaniques auront une place des plus importantes dans l'imaginaire et dans la vie. Ce n'est plus la volonté de recréer le jardin perdu qui prévaudra mais celle d'assurer un contact avec la nature afin de permettre aux générations futures de retrouver ces sensations de bien-être qui découlent de la vue des arbres et des prés. Car où se trouvent arbres et herbes sauvages, l'eau, source de vie, n'est pas loin

Dans la biographie romanesque de *Robert Nelson, le médecin rebelle*, Sodestrom met en scène tout autant ses amours et le quotidien de certaines femmes que le contexte politique et social de l'époque des Patriotes.

Pour l'écrivaine, l'importance de Robert Nelson, ce fils d'instituteur anglais, né en 1794, sur une ferme près de Sorel, découle entre autres du fait qu'il est l'auteur d'une Déclaration de la République du Bas-Canada. Déjà, en 1838, étaient revendiqués le scrutin secret, la séparation de l'Église et de l'État, l'é-

ducation publique, les procès avec jury, les pleins droits de citoyenneté pour les Indiens, le suffrage universel et un statut officiel pour le français et l'anglais. Ces grands principes démocratiques ont requis de longues années de lutte avant leur mise en application au Québec.

Quant à moi, j'ai aimé lire - tant dans la trame romancée que dans les fenêtres qu'ouvre l'auteure dans son roman - comme si nous naviguions sur le WEB - ses descriptions d'opération, d'accouchement, de l'usage de l'opium sans jamais sentir la leçon de choses. Les mœurs politiques de l'époque tout comme les pratiques électorales ne laissent pas de nous surprendre. L'auteure sait insérer également avec doigté les petits détails de la vie quotidienne des femmes. Nous nous reconnaissons dans ces gestes et nous nous surprenons en train de sourire en lisant certains passages.

Au moment des Troubles de 1837. Sodestrom nous lance sur une lecture autre des rapports francophones-anglophones. Elle nous rappelle le rôle majeur joué par certains anglophones et en plus, nous amène à réfléchir sur le quotidien des femmes et des rapports hommes-femmes en ces temps troublés. Ce sont d'autres fenêtres qu'elle ouvre pour nous.

Et les sons...

Le son plaintif de la viole vous attire ou

vous ne le connaissez pas, alors laissez-vous tenter par la musique présentée par un tout jeune trio : *Masques*. C'est là qu'évolue Elin Sodestrom. *Masques* a été formé à Montréal en 1998 et se dédie à l'interprétation de la musique de la Renaissance et de l'époque baroque.

Ce jeune trio, auteur de *Matthew Locke - Consorts in Two Parts*, est sorti gagnant de par l'excellence de son travail, du Grand Prix du concours Dorian-EMA, qui lui a valu un enregistrement CD *Consorts* ce sont de petits ensembles jouant de la musique composée surtout avant 1700 quoique Marin Marais nous laisse quelques trésors datant du 18^e siècle.

cle. Dans le cas présent, vous retrouverez violon baroque, orgue de chambre et basse de viole.

Si vous ne connaissez pas la musique du 17^e siècle, une bonne façon d'approprier ses instruments c'est peut-être de commencer par l'audition des plages de *Pavanes*. On peut les apparenter aux adagios. Leur rythme lent permet de repérer chacun des instruments et l'histoire musicale qu'ils transmettent. Par la suite, vous vous laisserez transporter des rythmes endiablés aux rythmes plus lents en retrouvant la basse de viole au détour des phrases musicales.

Lettres et sons, une mère et sa fille, une écrivaine et une musicienne dont nous attendons les prochaines productions.

Sodestrom, Mary. *Robert Nelson, le médecin rebelle*. Éditions de L'Hexagone, 1999. Traduction de *Robert Nelson & the Rebellion of 1837 – The Words on the Wall*, Oberon Press, 1998.

Sodestrom, Mary. *L'autre ennemi*. Traduit de l'anglais par Michel Saint-Germain. Éditions de L'Hexagone, 2000. Titre original : *Finding the Enemy*. Oberon Press, 1997.

Sodestrom, Mary. *Endangered Species*. Oberon Press, 1995.

Sodestrom, Mary. *Recreating Eden – A Natural History of Botanical Gardens*. Véhicule Press, 2001.

Monique Hamelin - *Vasthi*

Lettres de Bethlehem

Par la magie du courrier électronique, me sont parvenues les lettres d'une jeune femme d'origine française séjournant dans la ville de Bethlehem. C'était à la veille de Pâques. Dans ses courriels écrits au jour le jour, Nathalie – c'est le nom que porte la jeune femme – tente de communiquer avec le reste du monde. Elle dit les difficultés vécues par ses proches et ses propres inquiétudes concernant la guerre au Moyen-Orient. La description qu'elle fait de la situation n'a rien à voir avec les nouvelles transmises par les médias télévisés. Ces derniers sont froids ; les lettres de Nathalie disent au contraire l'urgence d'agir. Bien que loin d'une chronique de vacances, ses propos sont porteurs d'une certaine espérance. C'est pourquoi j'ai choisi de vous en présenter des extraits.

Nathalie écrit entre autres : “ Mes amis palestiniens, ici à Deheishe, sont à bout de nerfs. Ils attendent la mort. On annonce en effet que les camps de réfugiés vont être attaqués d'une minute à l'autre. Ils se sont regroupés dans une maison située à priori hors de la zone de tirs. Mais la guerre les a rattrapés : plus d'électricité depuis hier (jeudi, 29 avril 2002). Ils s'éclairent à la bougie. Mais les bougies fondent vite. Leur voisine a été blessée par balle...et puis, l'armée israélienne est venue leur rendre une petite visite. Cela a encore demandé des bougies, vous pensez bien ! Aujourd'hui, ils ont trouvé du pétrole et une lampe à pétrole. Ils sont heureux. Des tirs dans tous les coins, pas de télé, ni de radio, ni de frigo, ni internet, mais ce soir, ils vont manger des crêpes – stock d'œufs à épuiser. Certains sont profs, d'autres travaillent pour le consulat. Ils économisent les piles de leurs ordinateurs portables. Ils sont de bon conseil pour moi. Je dois me préparer au couvre-feu et me mettre

à la recherche d'une lampe à pétrole. (...)

Guerre absurde.

Parmi les amis palestiniens, une fille, C., qui a quitté sa maison mercredi soir. Elle habite à proximité du quartier général d'Arafat à Ramallah. Une de ses voisines lui a raconté comment les soldats israéliens sont entrés chez elle, ont tout saccagé et volé plusieurs objets (magnétoscope, caméscope, etc.). “ Tsahal ”, ça veut dire “ armée de défense d'Israël ”. C'est pour défendre Israël qu'ils ont volé toutes ces choses ? Honte à cette armée de soudards ! Mon amie a été obligée de fuir sa maison. Elle a perdu beaucoup. Mais, grâce à Dieu, elle est vivante.

L'armée occupe le cœur de la ville de Ramallah. Le Centre culturel français est apparemment en piètre état. Impossible d'en savoir davantage. Les gens de Ramallah sont terrés chez eux. Silencieux.

L'armée israélienne – qui décidément n'aime pas la culture, ni les moyens de communication – vient de réduire au silence télévision et radio locales. Le ministre de la Défense d'Israël a cru bon de dire et de redire que les journalistes et les étrangers n'étaient pas les bienvenus dans les territoires occupés. En clair, il prévient qu'il y aura des bavures. (...)

Évidemment, on se sent rassurée de savoir que désormais, les Nations Unies se penchent sur le problème palestinien ! Merci monsieur Kofi Annan de veiller sur nous et sur la paix. Vous avez juste quelques mois, pour ne pas dire quelques années de retard. Et ce retard, et cette non prise de décision de l'ONU, nous allons désormais les payer de nos vies ! (...)

Aujourd'hui, c'est le branle-bas de combat. On attend l'armée israélienne. Le camp est désert. Personne dans la salle d'informatique, mêmes les Italiens l'ont désertée... Les nouvelles de Ramallah arrivent au compte-goutte. On a tous les yeux rivés sur l'écran de télé. Je finis par rejoindre mes amis français à Ramallah. Ils se sont tous rassemblés dans une maison assez loin des zones de tirs. Pas d'électricité. Couvre-feu partout dans la ville. C'est la guerre. Mais d'un côté il n'y a pas d'armes. Une guerre vraiment ?

Savez-vous comment on dit "vendredi saint" en arabe ? On dit "al Jom'a al

Hazine", ce qui se traduit par "vendredi triste". Jamais autant que ces jours-ci je n'ai eu l'impression de tant "coller" aux évangiles. Parce que pour être triste, il l'a été ce vendredi. (...) Des amis palestiniens coincés à Jérusalem m'écrivent avec leur portable : rentre chez toi au plus vite. Les rumeurs veulent que des tanks soient en route pour Bethlehém. Fais attention ! Éloigne-toi des fenêtres. Les heures passent. On ne vit plus. On ne dort plus. On sursaute au moindre bruit, une porte qui claque, des chiens qui aboient. Hier soir, un orage. Le tonnerre...ou les tanks ?

J'en ai marre du silence des responsables politiques de l'Occident. (...) J'ai pris une décision, hier, celle de boycotter les élections françaises parce que nos principaux candidats n'ont rien à offrir. Ils se battent comme des chiffonniers pour une place à l'Élysée. Pas de programme, pas d'idée. Surtout pas de position courageuse à l'égard de la Palestine qui est à feu et à sang.

Je ne vais pas vous demander de participer à une manif ni à aucune autre action démocratique en faveur de la paix. Non. Je voudrais seulement vous conseiller la lecture ou la relecture de "1984" d'Orwell.

C'est samedi saint aujourd'hui pour les chrétiens de rite latin. Et, en arabe, cela veut dire le samedi de la lumière."

Agathe Lafortune

Les quatre femmes de Dieu

La putain, la sorcière, la sainte et Bécassine (1)

D'entrée de jeu, l'auteur annonce son projet : écrire l'histoire de la misogynie ecclésiastique, de l'antiféminisme chrétien. Il consacre son premier chapitre à démontrer que l'antiféminisme chrétien prend racine dans le mythe de l'infériorité féminine présent à peu près dans toutes les religions, en tout cas dans le judaïsme et dans l'islamisme. Le deuxième chapitre expose la théorie chrétienne du sexe selon laquelle la femme n'est pas seulement médiocre et insignifiante mais une putain. Lubrique, soucieuse de plaisirs et de revanche, la femme est forcément portée à la sorcellerie : là où il y a la femme, là se trouve le péché, là se trouve le diable. Le troisième chapitre est consacré à la sorcière, l'histoire de la sorcellerie étant pour Bechtel l'histoire du martyre des femmes. Mais l'on pourrait penser que l'Église a au moins aimé ses saintes et ses religieuses, mais l'auteur conclut son quatrième chapitre ainsi : " Elle (l'Église) aime les femmes dans la mesure où elles ne sont pas trop sensibles, pas trop intelligentes, pas trop cultivées, pas trop

éloquentes, pas trop visibles et munies d'un tout petit carnet d'adresses. Elle les aime bien effacées et sans relations surtout haut placées. C'est à se demander si elle ne les a pas toujours préférées un peu bêtes ". Il reste Bécassine, héroïne d'une des premières bandes dessinées françaises, cette nigaude au grand cœur, laide, illettrée qui incarnerait le modèle de femme que l'Église propose depuis longtemps aux catholiques, démonstration qui fait l'objet du cinquième chapitre.

Incisif, écrit avec un parti-pris résolument féministe, j'ai beaucoup aimé ce livre qui démonte avec précision les mécanismes de l'infériorisation des femmes dans l'Église, mécanismes mis en place voilà des siècles et qui opèrent efficacement encore aujourd'hui.

Louise Desmarais

(1) Guy Bechtel, *Les quatre femmes de Dieu. La putain, la sorcière, la sainte et Bécassine*, Plon, 2000, 335 pages.

Avez-vous aimé Amélie?

Le film français, *Le fameux destin d'Amélie Poulain* (2001), a fait courir des foules. C'est l'histoire toute simple d'une jeune fille candide et généreuse, Amélie Poulain, qui émigre de la campagne à Paris, dans le quartier Montmartre, et qui s'exerce à faire le bonheur de son entourage. Le réalisateur, Jean-Pierre Jeunet, se demandait si cette histoire allait intéresser le public. Et voilà qu'elle séduit, parcourt le monde, et que le film a remporté des Oscars et des Césars.

En effet, Amélie nous surprend de façon très agréable. Son regard perçant et même interpellant nous rejoint dans nos fibres intimes, dans nos gestes quotidiens. Ses actions ordinaires deviennent extraordinaires, car elles manifestent toute la délicatesse d'un cœur qui sait s'émouvoir. Par exemple, ses visites et ses complicités avec le voisin âgé qui peint sans cesse le même tableau de Renoir, son attention pour le commis sympathique malmené par le patron de l'épicerie du coin, ses mille ruses très amusantes pour faire accourir celui qu'elle aime, etc. Que

de fraîcheur, de joie et d'allégresse de vivre!

À sa façon, elle est prophète, cette Amélie, tant par son attitude pleine de générosité que par sa dénonciation des injustices. On croirait entendre des paroles du prophète Isaïe, qui bien que lointain nous demeure très proche: donner sa vie pour l'affamé, combler la vie de l'humilié, c'est faire jaillir la lumière, c'est être comme un jardin bien irrigué, comme une source où les eaux ne manquent jamais dans les déserts de la vie (cf. Isaïe 58, 8-11). Mille bravos pour la réalisation de ce *fabuleux destin* qui a rendu tant de gens heureux et qui nous donne vraiment le goût de semer le bonheur dans notre quotidien!

N.B. Ce texte est une version légèrement modifiée d'une chronique parue dans l'hebdomadaire rimouskois, *Le Progrès-Écho*, du 17 mars 2002

Monique Dumais
Groupe de réflexion Houlida, Rimouski

Au transatlantique de mes vacances... un hublot de compassion !

À l'automne 2001, j'ai lu à la hâte *Les femmes et la guerre* de la poétesse, romancière et essayiste Madeleine Gagnon en me proposant d'en faire une relecture durant les vacances. Cette première lecture sans doute irrespectueuse, étant donnée la densité de vie exprimée dans l'œuvre, fut aussi une lecture interpellante pour moi puisque chaque bulletin de nouvelles relatif à la violence me ramène à cette œuvre.

Dans un langage poétique d'où émerge une lueur d'espoir, l'auteure, avec ferveur et compassion, entraîne ses lectrices et ses lecteurs au sein de cet enfer où l'on rencontre l'horreur du vécu des femmes depuis les Balkans jusqu'au Proche-Orient et en Asie du Sud. Elle avoue avoir été provoquée à publier son livre à la demande expresse des victimes de la guerre qui la suppliaient en ces termes : " Parlez de nous pour nous sauver ".

C'est donc pour mieux parler de mes " sœurs " condamnées à faire partie des victimes de ces guerres que je vais relire les multiples expressions de leur détresse quotidienne qui transpirent à pleine page comme pour illustrer l'intraduisible.

À l'adresse d'éventuelles lectrices, j'ai glané quelques citations de cris entendus au cœur du texte :

" Je ne veux pas être maltraitée par mon mari, je ne veux pas de belle-mère méchante ni de beau-père qui me lance des cailloux ; j'ai honte, honte de mon peu-

ple, honte de cette misère, c'est la guerre dans la guerre. " (*Une jeune femme du Kosovo*)

" J'ai été violée par cinq Tchetsnicks /.../ aucune des religions ne peut me consoler, ni la tienne ni la mienne, j'irai vers celle dont le Dieu serait un homme et une femme faits chair pour s'aimer éternellement. " (*Une victime de Bosnie-Herzégovine*)

" J'ai connu la peur à chaque instant de chaque jour et de chaque nuit. Je ne faisais même plus de cauchemars, la frayeur-tout-le-temps avait barricadé mon imagination. " (*Une jeune femme du Sri Lanka*)

La compassion exige temps et gratuité : deux composantes de vacances dans un pays sans champs de bataille... il faut s'entendre... Lire ou relire *Les femmes et la guerre* nous permettra de parler de nos sœurs de là-bas afin qu'un jour elles puissent goûter des moments favorables à la jouissance de leur liberté retrouvée dans la dignité

Léona Deschamps, du groupe Houlida

Saviez-vous que...

La religion joue un rôle dans la politique internationale.

Le rôle de la religion dans la politique internationale a fait l'objet d'un débat au Parlement européen à la fin de l'année 2001. C'est, en effet, au moment d'élaborer un projet de constitution pour une Union européenne élargie au continent tout entier, que la question a surgi. La montée de l'intolérance après les événements du 11 septembre et la tentation du Vatican de se soustraire aux lois civiles concernant les crimes sexuels commis par des prêtres catholiques a servi de référence à des sujets de discussion qui doivent désormais préoccuper la communauté européenne, voire le monde entier. Le groupe *Catholics for a free choice* (CFFC)* et le réseau européen *Église en liberté* se sont alliés dans cette action qui a permis de faire entendre la voix de catholiques réformistes opposés au monopole du Vatican quand il prétend parler au nom des catholiques de tout l'univers.

**CFFC est un organisme accrédité aux Nations-Unies qui se bat, dans l'Église comme dans la société, pour l'égalité des sexes et notamment pour le droit de vivre sa sexualité selon sa conscience.*

Le Parlement européen tient à affirmer la dignité des femmes face au fondamentalisme.

À la suite du séminaire international tenu à Bruxelles en novembre 2001, le Parlement européen a adopté par vote majoritaire une résolution sur les femmes et le fondamentalisme. Cette résolution rappelle que les droits des femmes, inscrits dans les traités et les conventions internationales, ne peuvent être limités au nom d'interprétations religieuses, de traditions religieuses, de coutumes et de législations incompatibles avec l'exercice de ces droits. En bref, la résolution propose l'interdiction d'appliquer sur le territoire de l'Union européenne des règlements ou des traditions contraires aux droits fondamentaux. Une série de mesures ont aussi été identifiées pour informer les femmes sur les atteintes, les violations et les discriminations fondamentalistes. Il est prévu aussi des mécanismes de protection pour les femmes menacées dans leur intégrité physique et morale ainsi que dans leur santé. L'excision est considérée à cet égard comme une atteinte à leur santé et à leur dignité.

L'Église catholique est la seule religion représentée comme État dans la politique internationale.

L'élargissement de l'Union européenne à des populations appartenant à des traditions religieuses diverses pose d'emblée la question des différences religieuses et surtout de leur impact dans les débats de société. Est-il " acceptable " que

les croyants de toutes les religions utilisent le pouvoir de l'État pour imposer leurs idées, leurs usages et leurs normes ? L'ingérence de l'Église catholique État et de l'Islam dans la décision politique internationale inquiète les groupes réformateurs qui souhaitent que les principes de laïcité et de séparation des religions organisées et de l'État soient affirmés, reconnus et appliqués.

La passion de l'engagement. Andrée Ferretti. Discours et textes (1964-2001) colligés et présentés par Michel Martin-Lanctôt éditeur, Montréal, 2002, 195 pages.

Quel beau titre pour faire part d'un programme de vie et du souffle qui l'anime ! Dans l'ouvrage qui rassemble les principaux textes " engagés " écrits par Andrée Ferretti, on peut retracer, en effet, les différentes étapes d'une carrière consacrée à l'écriture, mais aussi et surtout à la défense d'une cause politique, celle de l'indépendance du Québec. Ce projet, Madame Ferretti s'est appliquée à le rendre désirable pour qu'il soit accepté par le plus grand nombre possible de

personnes car la démarche qu'elle propose passe par la démocratie. Elle fait aussi appel à la connaissance de l'histoire. Aujourd'hui, la figure de cette militante passionnée, un peu tombée dans l'oubli, n'en est pas moins riche. Il est à souligner enfin que la préface du recueil a été rédigée par Hélène Pedneault.

Le catholicisme québécois d'aujourd'hui.

Le catholicisme est-il capable de prendre place dans les espaces publics contemporains ? Ou doit-il se contenter du souvenir ? C'est là une des questions abordées dans un ouvrage récent de deux professeurs de l'Université Laval, Raymond Lemieux et Jean-Paul Montminy. Publié sous le titre : *Le catholicisme québécois*, ce livre se veut avant tout une recherche d'intelligence de ce catholicisme comme fait social. Le catholicisme peut-il encore aujourd'hui être porteur de projets pour les Québécois (et les Québécoises), se demandent les deux auteurs. Bref, quels défis s'imposent aujourd'hui au catholicisme ? Quels lendemains peut-il envisager ?

Agathe Lafortune

Le bulletin L'autre Parole est la publication de la Collective du même nom.

*Comité de rédaction: Mélany Bisson, Louise Garnier, Madeleine Laliberté,
Yvette Laprise, Diane Marleau, Louise Melançon,
Marie-Andrée Roy*

Travail d'édition: Marie-France Dozois et Louise Garnier

Impression: Centre d'impression et de reproduction NOIR sur BLANC, Inc.

Abonnements: Marie-France Dozois

Envoi postal: L'équipe de Phoebé

<i>Abonnement régulier:</i>	<i>1 an (4 nos)</i>	<i>12,00\$</i>
	<i>2 ans (8 nos)</i>	<i>22,00\$</i>
	<i>de soutien</i>	<i>25,00\$</i>
	<i>outre-mer (1an)</i>	<i>14,00\$</i>
	<i>outre-mer (2 ans)</i>	<i>24,00\$</i>
	<i>à l'unité</i>	<i>4,00\$</i>

L'autre Parole est en vente dans les librairies suivantes:

à Montréal: La Librairie des Éditions Paulines

à Rimouski: La Librairie du Centre de pastorale

On peut s'abonner ou obtenir des exemplaires des numéros précédents en écrivant à

L'autre Parole, à l'adresse indiquée ci-dessous.

Chèque ou mandat-poste à l'ordre de : L'autre Parole

Adresse: C.P. 393, Succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K3

Téléphone: (514) 374-6414

Télécopieur: (514) 374-0581

Courriel: yvette@cam.org

Site internet: <http://www.lautreparole.org>

Courrier de deuxième classe ——— enregistrement no 09307

Port de retour garanti

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada, par l'entremise du Programme d'aide aux publications (PAP), pour nos dépenses d'envoi postal.